

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL

LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE

Supplément à L' E. L. n° 10

Le premier Congrès de l'Association des Etudiants d'Expression Française (A. E. E. F.)

organisé à Liège par l'A. G. E. U. L. du 20 au 24 février

Solemnités

La matinée se décompose en trois actes. Cette pièce sera très bien jouée par Messieurs Duesberg, Recht, Legros, Buisseret et les porte-drapeaux.

1^{er} acte : Les étudiants se recueillent devant le mémorial des universitaires liégeois. Les drapeaux étudiants s'inclinent. Les présidents déposent des fleurs.

2^e acte : Au lever du rideau on entend un chant patriotique, c'est la « Brabançonne ». Les autorités s'installent et M. Duesberg, représentant le Ministre de l'Instruction Publique, monte à la tribune. Il déclare le congrès ouvert et, en sa qualité de recteur de notre Alma Mater, déclare accueillir avec joie les étudiants étrangers.

M. Duesberg félicite les types qui ont reconstruit l'A. G. et espère que cette nouvelle tentative deviendra une réalisation solide et de longue durée. Il est, en effet, très utile pour un recteur de pouvoir entrer en contact avec ses étudiants. Seule l'A. G. peut être l'instrument propre à réaliser ce rapprochement. En sa qualité de recteur et de médecin, M. Duesberg est heureux de voir figurer à l'ordre du jour un avant-projet présenté par la faculté de médecine : de l'utilité du contrôle médical pré-universitaire. Il estime cet examen nécessaire et souhaiterait qu'il soit rendu obligatoire. Il ne cache pas la difficulté de cette entreprise mais, toutefois, l'œuvre du professeur Malvoz dans ce domaine nous fait bénéficier d'une certaine expérience. Il fait appel au bon sens et à la tolérance des étudiants lors des discussions de cette question.

M. Duesberg se réjouit enfin de pouvoir constater que le programme du congrès prévoit quelques « délassés », non-repartie nécessaire des travaux des interfacultaires.

Pierre Recht, le sympathique président de la F. E. B. (Expression Française), commence par remercier ceux qui ont organisé le congrès. Il rappelle brièvement les tractations qui ont eu lieu pour arriver à faire de l'Union Nationale des Etudiants de Belgique la Fédération des Etudiants de Belgique. La Fédération est constituée par deux associations autonomes qui arrêtent leur règlement d'ordre intérieur respectif. Ainsi se trouve résolu le problème linguistique parmi les universitaires. Les étudiants ont compris que la vie des sociétés comme celle des individus passe par des crises. Ils ont estimé que le statut fédéral était la meilleure forme d'évolution pour notre union nationale. Pierre Recht déclare ensuite que des rapports excellents existent entre l'association flamande et la nôtre. Nous sommes tous des camarades, dit-il, des jeunes, animés du désir de travailler à l'avènement d'un monde meilleur que celui qui est, et pareil idéal est assez beau et assez vaste pour nous permettre une action commune.

René Legros, président de l'A. G. E. U. L., tient à remercier M. Duesberg pour les encouragements qu'il ne cesse de prodiguer à la poignée de braves types qui reconstruisent l'A. G. Il fait appel à tous les étudiants liégeois pour assurer à la jeune association une vie longue et active.

Le « Valeureux Liégeois » se met pénalement en marche et c'est au son de cette belle et entraînante chanson que la séance inaugurale est levée.

3^e acte : En cortège bruyant et coloré, à la tête duquel figurent de nombreux drapeaux, dont celui de la F. E. L. U., les étudiants se rendent à l'Hôtel de Ville. Ils sont reçus par le Collège échevinal ayant à sa tête M. Buisseret.

René Legros, qui décidément est un orateur, remercie la Ville de Liège pour les facilités accordées aux étudiants pour organiser le congrès. Il forme des vœux pour le prompt rétablissement de M. Neujean. Il souhaite que la police n'ait pas à se plaindre des congressistes et que ceux-ci quittent la ville en gardant un bon souvenir de la Cité Ardente.

M. Buisseret prend la parole et salue, au nom de la Ville de Liège, les étudiants et spécialement les délégations étrangères. Il fait l'éloge de la culture française et assure qu'à ce titre tout particulièrement la Ville de Liège, qui mène le combat pour la belle langue de France, accueille chaleureusement les étudiants de langue française.

M. Buisseret termine en invitant les étudiants à boire le verre de l'amitié.

Pierre Recht, dans une excellente improvisation, finit à associer tous les étudiants non-liégeois aux paroles de René Legros. Il dit quels sont les rapports existant en général entre les étudiants et les autorités communales. On ne se voit jamais, dit-il, que pour apaiser un conflit ou implorer un pardon. Il émet l'espoir que la police liégeoise sera pleine de mansuétude pour les étudiants. Il termine en levant son verre à la santé de M. Neujean et à la prospérité de la Ville de Liège.

Les étudiants quittent l'Hôtel de Ville comme ils sont venus et le rideau tombe. M. B.

La visite des chantiers de l'Exposition.

Après ces formalités officielles et pendant que les étudiants belges étaient plongés et absorbés dans des échanges de vœux sur la Réforme de l'enseignement supérieur et l'Examen médical pré-universitaire, une visite des chantiers de l'Exposition de l'Eau était prévue pour les camarades étrangers. Ceux-ci d'ailleurs étaient tous Français, car seule la France nous avait fait cet honneur.

Près de 50 des plus beaux fils que la Gaule ait enfanté, étaient embarqués dans deux grands cars accompagnés de quelques Liégeois fiers de les piloter aux bords de la Meuse, ce fleuve dont les eaux nous viennent de France ; ils s'en allèrent le long des quais à l'entrée de l'Exposition où des délégués nous attendaient.

Nous n'irons pas jusqu'à dire que ces discussions furent nombreuses, ni que les chemins étaient très propres, ni que la champagne fit tourner la tête. Cependant les explications si modestes soient-elles ont permis à de nombreux Français de se rendre compte de l'étendue de notre Exposition et de l'intérêt qu'elle présentera. Même si les chemins étaient boueux, ce qui est tout logique, certains d'entre eux n'ont pu s'empêcher de faire une comparaison avec celle de Paris de 1889. En ce qui concerne la magnifique façon dont on se sert du fleuve, si le cadre est moins « parisien » que Paris lui-même, cependant la Meuse est plus large et plus animée que la Seine.

Chacun enfin vida avec plaisir un demi bien mérité et... beaucoup ont promis de revenir. G. O.

La corrida au vin chaud.

Heureuse innovation. Il est un fait incontestable qu'une guindaille au vin est beaucoup plus agréable qu'à la bière. Au fond, ce ne fut pas une guindaille, visites de brasseries et d'une réception amicale, où les chants des Français alternaient heureusement avec les nôtres. Ce fut enthousiaste, ce fut gai, et cela a eu un mérite : c'est de ne pas trop se prolonger.

Une guindaille, à la longue, dégénère toujours en extravagançages regrettables. Remercions Lucienne et Pierre Hubaux, à qui nous devons cette chaleureuse réunion.

« Trois Cœurs contrés »

C'est encore le C. P. L. qui se chargea de l'organisation de la soirée du lundi. Une comédie dramatique due à la plume de Pierre Hubaux fut créée sur la scène de la « Légia ». C'était un petit chef-d'œuvre de verve, de sentiment et d'esprit étudiants. Le sujet en était simple, banal presque, mais profondément humain et émouvant. Et puis, quel humour et quelle fine ironie dans les répliques, quelle nuance et quelle finesse dans les sentiments.

Jacques, un vieux poil, a eu une malchance : Clairette, étudiante. Nous sommes le jour de la rentrée et ils ne se sont plus vus depuis le début des vacances : quelques lettres seulement, de plus en plus rares. Jacques laisse d'ailleurs sous-entendre à ses amis qu'elle occupait peu de place dans sa vie et qu'il la quitterait sans regret. A ce moment, il apprend qu'elle ne s'était pas trompée sur la profondeur de ses sentiments et qu'elle s'est fiancée avec un jeune bleu qui croit être son premier



amour. Scène d'adieu. Après le départ de Clairette, Jacques s'aperçoit qu'il l'aime encore et tente de se suicider. Clairette accourt dès qu'elle apprend que Jacques est malade, ils s'aperçoivent qu'ils ne sauraient pas se passer l'un de l'autre et alors ils décident de toujours vivre ensemble et de s'épouser.

Malheureusement, le vind chaud avait éternué quelques types et l'atmosphère de la salle ne fut pas du tout propice à une comédie dramatique.

Néanmoins, nombreux sont ceux qui osèrent, pour un premier essai, Pierre Hubaux n'avait pas mal réussi. Cette pièce mérite d'être rejouée dans de meilleures conditions.

Toutes nos félicitations aussi aux acteurs, à Madame Blanchard, dans le rôle de Clairette, et à Corin qui entourèrent fort bien le prince consort du C. P. L. GEGE.

Le Congrès au Carnaval de Binche.

Mardi 21 janvier, date fatidique dans le programme des réjouissances du congrès.

Les foules se déplacèrent sur les lieux type du Carnaval, Binche. Départ à 9 h. avait-on dit, vers 10 heures le premier car s'ébranla suivi peu après de trois autres.

La plupart des congressistes étaient mal remis des émotions de la veille, mais peu à peu la gaieté reprend le dessus et à Namur déjà les bourgeois eurent à encaisser de nombreux ois.

Charleroi fut l'occasion de plusieurs visites de brasseries et d'une réception chaleureuse par le Papa Laterre. Cette réception fut tellement réussie que les gars du comité lorsqu'ils voulurent rejoindre les congressistes s'aperçurent qu'ils étaient en retard.

Heureusement la brasserie affrêta une camionnette avec deux banquettes et ils purent ainsi rejoindre Binche. Jamais, paraît-il, Jojo et Jacques ne furent plus désopilants... ce n'est pas peu dire et l'on peut affirmer qu'aucun ne regrette d'avoir raté leur autobus.

A Binche : même chose que les autres années. Commentaires à profusion laissés à l'expérience et à l'imagination du lecteur.

Retour : sans une panne d'essence à Flémalle et de nombreux arrêts pour permettre la margouterie des débits de boissons clandestins et autres

Le « Velu Cortège »

Réussite de bout en bout. Nombreux chars bariolés avec humour, dont les dessins artistiques amusèrent la foule considérable des bourgeois, venus pour voir encore une fois que l'esprit étudiant n'est pas en déroute.

Les deux chars de l'A. R. E. M. P., dont l'un représentait « l'exposition de l'os », le char de l'A. E. S. représentant l'extraction de la bière précédé de la leur-leur officielle, celui du C.P.L., le char de l'A.E.S.C., celui des étudiants socialistes, celui du « Vaillant » et de l'Union dont les occupants étaient affublés de costumes hétéroclites et de notre, constituaient ce cortège.

Le char de la F. E. L. U. et de l'E. L. pouvait, de l'avis unanime, rendre des points aux autres. La partie postérieure du char représentait un étudiant énorme, la penne en l'air, dont le ventre était constitué par une confortable barrique de bière. Vers le milieu de la

(Suite au verso)

LE CONGRÈS DES Etudiants Libéraux DE BELGIQUE

organisé à Mons par la F. N. E. L. U. du 17 au 19 février.

Chaque année, la Fédération des Etudiants Libéraux de Belgique organise un congrès dans la ville d'un de ses groupements affiliés.

Cette année le congrès eut lieu à Mons et nous pouvons nous vanter d'avoir été bien inspirés car la réception fut inoubliable.

De plus, ce qui ne gêne rien, la partie « travail » fut très soignée comme en témoignent les différents ordres du jour qui furent adoptés.

La journée du vendredi fut consacrée à la prise de contact des divers congressistes, prise de contact facilitée par de généreuses distributions de bière et un cabaret étudiantin, sorte de guindaille où personne n'eut soif.

Le samedi vit la réception des congressistes à la Maison Libérale puis à l'Hôtel de Ville, où le Bourgmestre Maitoux lui-même nous reçut chaleureusement. Son discours et son porto furent très appréciés par tout le monde étudiantin réuni dans l'antique et solennel intérieur du vieux Hôtel de Ville.

Dès l'après-midi, le congrès passa au « boulot » et chacun des rapports fut écouté attentivement et discuté avec ferveur.

Le soir un bal travesti nous permit de faire la connaissance de nombreux Montois et certains particulièrement s'en donnèrent à cœur joie.

Après une reprise des travaux le dimanche matin, le choix de Gembloux pour le congrès de l'an prochain et la nomination du nouveau comité, on clôtura par un banquet qui se déroula dans la joie, la bonne humeur et la camaraderie.

Donc en résumé, réception parfaite sur tous les points et bon esprit étudiantin. Quoique peu nombreux, les étudiants montois ont une activité et une vie étudiantine intenses, et des types comme Balleux et consorts ne détonneraient pas du tout dans nos guindailles, bien au contraire !

On ne saurait assez insister sur les bienfaits de telles manifestations en ce qui concerne la compréhension réciproque de tous. Le travail qui fut fait est important et sept ordres du jour ont couronné de lauriers de nombreux rapports.

Plusieurs questions ont été envisagées, et la F. E. L. U. de Liège eut le grand honneur de présenter, par l'organe de son sympathique président, Maurice Baquelaine, la question la plus importante et la plus délicate : « La Politique étrangère de la Belgique. »

Une fois de plus la position prise par les Liégeois a triomphé.

L'exposé de Baquelaine était bien fouillé et permit aux camarades flamands et bruxellois de se rendre parfaitement compte de ce que nous pensons de la politique dite « d'indépendance ».

L'ordre du jour qui fut adopté après discussion et vote est significatif à ce sujet, quoique le 5^e terme du deuxième paragraphe aient dû être atténués pour satisfaire au sentiment supranational du bruxellois Wendelen.

Le Congrès de la F.N.E.L.B.

Affirme sa foi dans l'avenir du Droit international et l'organisation de la sécurité collective qui seule pourra dans l'avenir assurer une paix durable ;

S'élève contre une déviation de la politique d'indépendance qui est en fait une politique d'effacement et d'isolement, qui tend de plus en plus au retour à la neutralité ;

Constata que cette politique a des conséquences néfastes au point de vue de la défense nationale ; que notamment la défense efficace de toutes nos frontières étant disproportionnée à nos ressources, la mise en défense de la frontière du Sud ne peut que nuire à l'achèvement de notre système défensif de l'Est ;

Constata que cette politique est dangereuse pour la conservation de notre colonie ;

Constata que cette politique contribue à favoriser les prétentions des puissances dictatoriales à l'hégémonie européenne et à affaiblir la position militaire des puissances démocratiques de l'Ouest ;

En conséquence demande : 1^o la révision de notre politique étrangère dans le sens de la solidarité des pays pacifiques,

2^o la défense de l'intégrité territoriale de notre pays par l'achèvement des fortifications de l'Est et la reprise des contacts entre les Etats-Majors de Belgique et ceux de France et d'Angleterre.

La question de l'Etat Fédéral, vu l'absence de notre camarade Jean Denis, grippé, n'a pu être abordée. Elle constituera l'objet d'une Assemblée Générale extraordinaire le mois prochain où nous mettrons tout en œuvre pour faire une fois de plus triompher le bon sens et le réalisme contre l'idéologie et l'utopie, si hautes et si éthérées fussent-elles.

Parmi les autres rapports présentés par les différentes sections, signalons celui du camarade Fabrot (de l'U. L. B.), président de la F. N. E. B., sur la réforme parlementaire, rapport complet et bien pensé qui enfanta l'ordre du jour suivant :

Le Congrès de la F.N.E.L.B. Se déclare partisan du système de la case de tête ;

Demande d'élargir la liberté de l'électeur par la faculté d'émettre des votes de préférence multiples ;

Approuve le projet de Monsieur Speyer portant création de conseils auxiliaires destinés à améliorer le travail parlementaire.

Un autre rapport fort apprécié fut celui de René Drèze, étudiant de l'U. L. B. aussi, qui parla avec beaucoup d'à-propos de la question linguistique. La discussion qui suivit nous renforça dans notre opinion au sujet du nouveau statut de la Belgique : une réglementation étroite et minutieuse de tous les détails de l'Administration de l'Enseignement, de la Justice et de l'Armée, ne peut que mécontenter de plus en plus un Peuple fervent de Liberté.

Toutes ces questions ne nous intéressent, nous Wallons, que par suite d'une situation qui nous est insupportable, et nous ne voulons plus en encaisser les avatars. Nous ne demandons que la Paix et le droit de pouvoir régler nous-mêmes nos PROPRES affaires.

Tout en respectant le principe national, et pour garder même cette unité nationale, nous demandons simplement à avoir le pouvoir de faire valoir nos droits et nos intérêts dans le gouvernement du Pays dont nous ne sommes tout de même pas une minorité inappréciable.

Le rapport de Leten sur la concurrence du Rail et de la Route n'a pas rallié tous les suffrages, et pour notre part nous considérons comme Wendelen et Nélis, que la S. N. C. F. B. est une institution dont le but est de rendre le plus de services possibles et non de faire des bénéfices. Il nous semble que les taxes pesant sur les automobilistes sont déjà suffisantes et il serait antidémocratique de les augmenter pour ne permettre qu'aux gros « richards » de posséder une voiture. Au contraire, il faudrait essayer de permettre au plus grand nombre possible de petits bourgeois, d'employés, de posséder la leur.

Signalons aussi le rapport de Hannecart de Mons-Mines, sur la concentration industrielle, et de Brughni de Gembloux (le nouveau président de la F. N. E. L. B.) sur la question agricole.

Pour clôturer nous avons entendu un rapport du camarade Bauloye, de l'Ecole Warocqué de Mons. Ce rapport nous a paru très bon et c'est avec plaisir que nous avons entendu le parallèle entre le Libéralisme d'une part et le nationalisme, le socialisme et le national-socialisme d'autre part. Nous y avons vu une claire compréhension des grands courants politiques, n'en déplaise aux partisans de ces Messieurs du regroupement des partis en un parti national-socialiste.

Enfin, pour clôturer en beauté, l'ordre du jour suivant a été voté au sujet de l'affaire Martens à l'unanimité moins six abstentions :

Le Congrès de la F.N.E.L.B.

Désapprouve totalement la nomination du Docteur Martens à l'Académie de Médecine flamande.

Déplore vivement que cette nomination ait été transformée en une question linguistique et culturelle, alors que ce n'était qu'une question de justice et d'honneur.

Georges MOREAU.



Le "Velu Cortège"

(Suite de 1re page)

charrette, un découpage artistique montrait un autre pennard, la penne en bas et dégueulant son trop plein de



bière. En plus, autour du char, découpées aussi, des grandes gueules d'étudiants empennés complétaient cet ensemble décoratif. La distribution de bière dans des gobelets en carton n'arrêta pas tant qu'il y eu un fond dans le tonneau; malgré sa grande capacité, celui-ci fut vidé, vidé et c'est tout à l'honneur de la Brasserie Mollard, dont la bière qu'elle nous donna gracieusement fut très appréciée.

Les bourgeois regardaient ébahis, ce cortège formidable, chef-d'œuvre d'art et de verve estudiantine. Naturellement, photographes, cinéastes étaient au poste pour propager dans le monde entier la bonne humeur wallonne.

Signalons l'arrêt obligatoire au «tore», le discours sensationnel de René Legros et le baptême à la bière de «Joseph», très réussi.

A la fontaine de la Vierge, ce fut au camarade Dembour à exhiber ses talents de tribun.

Enfin, devant l'Université, une éblouissante Brabançonne s'imposait, suivie d'ailleurs par sa sœur aînée la Marseillaise qui fut reprise en chœur par de nombreux étudiants témoignant ainsi leur sympathie aux camarades français qui sont venus très nombreux à notre congrès ainsi qu'à leur pays. Le tout fut suivi de l'hymne anglais et du Valeurux Liégeois.

Puis ce fut le départ pour la surprise, on contourna l'Université et arriva à la Passerelle le cortège fit halte. C'est alors qu'on annonça l'arrivée, par la voie des eaux, des délégués de la Margoulie Subcarpathique. Après quelques instants de patience, pendant lesquels on répéta l'hymne national Margoulie pour accueillir les délégués, ceux-ci arrivèrent enfin sur un paquebot gigantesque accompagné de la Princesse de leur Pays.

Ils furent solennellement accueillis par les délégués de l'A. G. et par les drapeaux.

Le camarade Chantraine y alla d'un discours margouille qui fut une merveille du genre (margouille s'entend !)

Grâce à son organe plus que puissant, il parvint à tenir une foule innombrable et tel un Napoléon devant les pyramides, il margouilla des paroles inoubliables du balcon de la passerelle.

Le Roi de Margouille et Margoulette parurent d'abord fort touchés de cet accueil et exprimèrent leurs vœux de voir le canal Meuse-Margouille se réali-

ser bientôt, car ils durent plusieurs fois changer de navire.

Après cela, les notables visitèrent la Ville et la rue du Pot d'Or intéressa notamment, au plus haut point, le souverain margouille.

Le cortège se disloqua, ce fut une grandiose manifestation qui honore le comité de l'A. G.

Un dernier mot pour l'ambulance du Fonds Malvoz, toujours au poste pour recueillir quelques fonds si nécessaires à la réussite de leur but courageux et humanitaire.

CORAM.

La Kermesse aux Boudins.

Je ne suis pas peintre, et Breughel n'est pas mon cousin. C'est dommage, car j'aurais pu, grâce à mes talents picturaux, vous donner une idée plus exacte de ces agapes avec des pinceaux qu'avec un dictionnaire.

Vous connaissez tous la Mâson. Eh bien, représentez-vous dans la grande salle une file de tables capables de recevoir 100 types et plus ! Les convives, pour le moins excités sinon ivres, menaient avec leur bouche un chambard très réussi. Ce n'était qu'un début.

Or donc, les temps étant révolus des hurlements, on passa à table.

Ici quelques considérations : il devient de plus en plus probable qu'un étudiant dont l'âge oscille entre 18 et 25 ans est sur pied d'égalité, d'une part avec les gosses et d'autre part avec les Zoulous.

D'une part, disais-je, avec les gosses : quand un gosse a faim et qu'on ose le faire attendre, il tape à tour de cuiller dans son assiette. C'est exactement ce que nous avons fait, en le multipliant par 20 (ans), puis par 100 (types).

Comme tintamare c'était affreux ; pour les cuillers ce fut tragique car après 10 minutes de pareil traitement elles n'avaient plus de cuiller que le nom.

Enfin ! «il faut que jeunesse se passe», a dit Joseph II à sa sœur Marie de Bourgogne.

D'autre part, ai-je ajouté, avec les Zoulous. Si un professeur de bonnes manières avait jeté un regard indiscret dans la salle, il n'aurait plus eu qu'à se mettre au lit et pleurer sur ses illusions perdues.

Quand un étudiant dîne chez la duchesse, il refuse poliment du pain. Quand il se trouve à table parmi ses semblables il hurle comme un possédé, prend trois boudins sans se soucier du voisin — qui gueule de dépit — et bouffe du pain pour son argent.

A part cela, sans honte je vous dirai qu'on a bien rigolé et qu'on a bouffé comme des porcs !

La tripe de service.

La Guindaille

Après un cortège glorifiant la bière, une kermesse aux boudins, il était naturel d'organiser une guindaille.

Mercredi à 8 h. 30, à la Mâson, l'A.E.S.C., fêlant son 35^e anniversaire, y avait convié tous les participants du Congrès.

On avait appris qu'il y avait quelques centaines de litres à déguster et depuis longtemps on s'attendait à assister à une guindaille monstre, supermonstre.

Dès 8 heures, la salle de restaurant fut prise d'assaut de toutes parts ; chacun désirait une bonne place car on devait s'amuser. Malheureusement pour la bonne réussite de la guindaille, celle-ci durait depuis trois jours pour la plupart des congressistes, l'inégalité des plénitudes empêchait la bonne gaieté de se propager. Les uns roulaient déjà sous les tables, d'autres prenaient le frais dans les jardins, tandis que d'autres com-

mençaient paisiblement à se rincer la gueule.

Enfin, les camarades Legros et Chantraine montèrent sur les tables pour commencer la guindaille. Il n'y eut rien à faire. Il était impossible de les entendre d'un bout à l'autre de la salle, beaucoup trop grande. Ils étaient exténués, le cortège de l'après-midi les avait rendus aphones, et le travail d'organisation du Congrès les avait éternés.

Le mieux était de tout cesser, de fermer les volets !

C'est ce que l'on fit, après avoir assisté de ci de là à quelques interpellations un peu brutales à coup de verres de bière.

Quelques vrais types avaient formé un groupe avec les Français qui commençaient à boire de la blonde, après moult Martini, fine et Cognac.

Que dire de plus ? Les cafés de la ville se remplirent alors de bandes joyeuses qui terminèrent un peu plus tranquillement une guindaille qui fut un succès par le nombre d'étudiants, et un insuccès en raison de ce nombre.

Le Tournoi d'Eloquence.

Le tournoi d'éloquence organisé au cours du congrès de la A. E. E. F. B. fut un succès tant par le nombre des concurrents que par leur valeur. Les très nombreux auditeurs ont d'ailleurs manifesté, tout à loisir, leur satisfaction de cette belle réussite. Le thème proposé était «La Jeunesse Estudiantine a-t-elle encore un idéal?» Douze candidats s'affrontèrent pour résoudre cette question.

Le premier, Basile Risopoulos, de Bruxelles, parla d'abord très longuement de l'idéal en général et fit un historique des anciens idéaux de culture en l'honneur de l'Antiquité à la Renaissance. Pour lui, le véritable idéal, dégagé de toute idée d'ambition égoïste, est le but de vie qu'on a l'audace de conserver intact jusqu'au bout. Traitant alors le problème au point de vue estudiantin, il est amené à distinguer trois classes d'étudiants : les premiers, véritables fonctionnaires dans l'âme, ne pensent qu'à réussir leurs examens ; les seconds se rencontrent dans les thés dansants ; les troisièmes, enfin sont, selon lui, les «purs». Il conclut son trop long exposé en faisant appel à ses camarades pour faire une atmosphère estudiantine, afin, dit-il, de «donner la joie au monde».

Joseph Carpay est le candidat n° 2. Avec lui, nous entrons dans le domaine de l'emphase. Il critique le monde actuel, victime de la machine et de l'argent. Il cite les grands idéaux de jadis, les grands voyageurs, les Croisés, etc. Les idéaux actuels sont plus commodes mais plus directement utiles. L'idéal, pour lui, c'est la vocation que l'on porte en soi de hautes destinées à accomplir avec volonté et sincérité. Il parle de l'effondrement des doctrines matérialistes et fait une allusion pour le moins bizarre à l'Espagne. L'idéal ne manque pas, certes, parmi la jeunesse, mais il lui faut entrevoir une chance de succès. Il termine par une belle citation de Lamartine.

C'est ensuite au tour de Jean-Paul de Schieler, de Bruxelles.

Il estime que chacun a un idéal, mais qu'il en est un qui domine dans le monde estudiantin : l'Amitié, à laquelle il croit malgré tout. Cela lui vaut l'opposition de nous faire un émouvant appel en faveur de l'Amitié et de la Paix, et de nous brosser un tableau de la guerre, nous exposant les horreurs par des images prenantes. Il réussit ainsi à émouvoir la salle, qui lui fit une belle ovation à la fin de sa péroraison.

Firmin Debatty fut le seul à annoncer la faillite de l'idéal. La cause : l'idéal semble à beaucoup un trouble fête.

La jeunesse ne pense pas assez à son devoir de charité sociale. Il n'y a plus chez elle ni générosité, ni fraternité, ni renoncement. L'enthousiasme existe encore, mais il n'est pas persévérant. L'orateur réclame l'amitié mutuelle du peuple et des jeunes intellectuels. Il parle du dégoût qui règne dans la jeunesse, et préconise un retour aux valeurs spirituelles pour briser l'égoïsme et prendre conscience des devoirs de la vie qui nous attend. L'exposé fut assez fade et décousu.

Voici le tour de Raoul Bidaine, de Bruxelles. C'est un costaud qui parle avec éloquence, facilité et force, mais semble par trop sûr de lui-même. Il parle de devoirs de solidarité, Justice et Charité et explique la contradiction de ces devoirs avec les faits : barrières douanières, censure, etc. Le malheur est ce «A quoi bon?», car dès lors le but s'estompe. Il voit pourtant des raisons d'espérer dans les progrès réalisés depuis un siècle. Il en vient même à parler de la souplesse de la Constitution belge ! Il compare le monde à un vaste laboratoire où tous doivent travailler. L'idéal, dit-il, est dans le bonheur des autres. Il traite alors obscurément de questions sociales et termine son exposé assez mêlé par une parole d'optimisme et un rapprochement intelligent entre Pie XI et Vandervelde, ce qui fait sourire l'assemblée. Dans tout cela, il ne fut même pas question d'étudiants !

Le sixième concurrent est Georges Rouvroy. Lui se moque de l'éloquence

et va faire un exposé à la fois simple et juste. Il n'y a pas de jeunesse sans idéal. La jeunesse, qui découvre le monde, a le malheur de vivre actuellement dans le chaos et l'inquiétude ; et pourtant elle n'abdique pas. Et voici une analyse très bien faite des tendances de l'étudiant. D'abord la vie intellectuelle, avec le travail de l'esprit et l'amour de la tâche, ayant pour idéal l'Humanisme ; ensuite la vie religieuse qui amène la paix de l'esprit, chacun étant l'apôtre de la pensée qu'il porte en lui ; enfin, la vie politique dans laquelle Rouvroy réclame la tolérance et la bonne foi.

Il termine en affirmant la foi de la Jeunesse dans la vie.

Après dix minutes d'interruption, Van Hout reprend le débat. Celui-ci est un peu précieux mais ne manque pas d'éloquence. On sent qu'il est convaincu de ce qu'il dit et est par là très communicatif. Il réfute les critiques intéressées dictées par un mentalité bourgeoise opposée irrédigiblement à l'esprit estudiantin. La Jeunesse ancienne, dit-il, a répondu par les acquisitions de la Liberté et de la Science à la question de l'Idéal ! Maintenant la vie est une affaire commerciale, l'Université un moyen d'arriver. La Jeunesse souffre et supporte le poids du monde. Qui oserait l'attaquer ? L'orateur se révolte contre le crime, la lâcheté et l'incohérence. L'Idéal de Vérité, de Bonheur et de Joie est d'un plus bel attrait que la Force. Il conclut en nous incitant à puiser notre idéal aux sources de la vie et de l'Intelligence, pour conduire l'Humanité vers des temps meilleurs.

Le camarade Maurice Rosenstrauch parle ensuite. La Jeunesse Universitaire fut toujours idéaliste. Avant-guerre, vivant plus aisément, elle s'adonnait avec ferveur aux guindailles. De nos jours, où les places sont plus que rares et où la misère grandit chez les intellectuels, elle s'intéresse davantage à la politique. Le chômage intellectuel est pour partie dû aux vieillards égoïstes. Alors le fascisme essaye de nous avoir. Cette allusion à la dénonciation de quelques assistants qui se livrent à des manifestations pour le moins déplacées. Pierre Recht rappelle ces messieurs à la bienséance et c'est dans un calme tout relatif que Rosenstrauch, qui doué d'une grande force de répartie, termine son exposé en exaltant la lutte contre la guerre et le fascisme destructeur de la culture, lutte qui constitue l'idéal des Etudiants de Bruxelles. La majorité de l'assemblée l'applaudit.

Mais voici pour suivre un orateur d'un genre plus familier, Marcel Taquet, de Louvain. Certains étudiants, dit-il, s'en fichent. D'autres, les amblicieux, sont les plus dangereux. Enfin, il y a une élite qui veut et qui peut. Il dénonce l'«esprit révolutionnaire» qui règne parmi les étudiants, et qui s'oppose à toute autorité. Tout cela parce que des personnages immoraux prennent les places. L'assistance, honteuse tantôt, est mise en joyeuse humeur par des erreurs de langage du concurrent et une allusion aux «barbes». Il faut savoir que M. Witmeur est dans la salle ! L'Etude, selon Marcel Taquet, doit être morale.

Il se livre alors à un long développement qui tend à prouver qu'un élite veut faire son devoir : le présent congrès, dit-il, en est la preuve.

Raymond Overath, dès son arrivée à la tribune, se montre comme un excellent et fin causeur. Avec esprit et facilité il fait le rapprochement avec le thème de l'an dernier : même pessimisme dans le sujet à traiter. Il y a certes un idéal dans la Jeunesse, sinon en quoi consisterait son imagination ? Les vieux font toujours la leçon avec leur «bon vieux temps». La Jeunesse a plus d'un idéal : Justice, Amitié. Il termine par ces mots, extraits d'un poème : «Etre étudiant, c'est être tout, hormis sceptique et vieux.»

Les fêtes ne font que commencer, car voici notre camarade Jean Cudell. Il s'acharne à démontrer la rupture nette entre les Jeunes et les Vieux. La vertu de l'après-guerre, dit-il, c'est la franchise. Il y a selon lui une «quadruple cassure». Avec fougue il expose ses vues sur le remède à apporter : un équilibre entre liberté et autorité pour la société de demain, dans un statut social nouveau. La salle, surexcitée et fatiguée, acclame follement l'orateur, aux cris de : «Cudell au pouvoir !»

Le dernier candidat est un Bruxellois, Freddy Schœnus. Il insiste comme Overath sur le mot «encore». Si la jeunesse a changé, qui serait désormais dépositaire de l'optimisme ? Il faut que les aînés soient capables de maintenir cette flamme des jeunes. L'idéal des Jeunes, c'est l'aspiration vers la dignité et la beauté morale, le respect de la personnalité humaine. L'idéal doit être raisonné, et se défendre contre toute propagande. L'Etudiant doit être parfait camarade, joyeux compagnon. Le bien moral entre les étudiants est aussi certain que leur idéal. L'orateur, qui use d'un style simple mais un peu terne, exprime enfin sa confiance dans l'avenir.

Et voilà le défilé de la confiance terminé.

Le Jury, composé de Messieurs Heuse, Président ; Dor, Philippin, Moureau, Janne, Clémens et Caganus, délibère quelques minutes, et enfin Monsieur le Recteur Duesberg vient proclamer les résultats : Raymond Overath remporte

la coupe, suivi par Georges Rouvroy et un trio d'ex-aequo : Rosenstrauch, Taquet et Carpay.

On se doit de féliciter cordialement et bien sincèrement l'A. E. D. et particulièrement le Camarade Georges Piquel, dont le dévouement fut si effectif pour la parfaite organisation et le très grand succès de cette brillante soirée oratoire.

H. T.

Le Banquet de Clôture.

Contre toute attente, le tournoi d'éloquence avait à un haut point excité les étudiants.

Aussi, est-ce dans l'exhubérance que débute le Banquet. De plus, quelques Parisiens, étudiants des «Beaux-Arts», étaient plus lancés encore, ayant trouvé pour passer l'après-midi un autre genre de distractions.

Malgré cela le service fut toujours parfait et le sympathique directeur de la Mâson doit être félicité pour l'excellente qualité du banquet : hors-d'œuvres, oxtails, viandes, poulets et desserts furent fort appréciés.

La bière coulait rapidement de la cruche du camarade Copin et contribua à augmenter le nombre et la valeur des chansons.

Vers la fin, le Président Legros prit une dernière fois la parole pour remercier ses collaborateurs. Nous en profiterons pour le remercier à notre tour, lui et ses amis, non seulement au nom des Etudiants Libéraux, mais, encore au nom de tous les Etudiants Liégeois.

Ensuite le Président de l'A. E. E. F., RECHT leva son verre.

Puis, ce fut le tour du Président des Etudiants Flamands, qui venait participer à la clôture de notre Congrès.

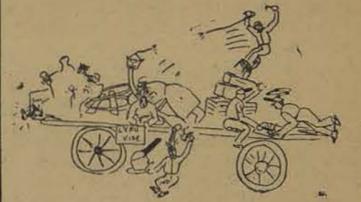
Enfin, Jean David, au nom des camarades français, y alla de son laus. C'était un habitué du Congrès de l'U. N. et jamais il n'aurait raté un seul jour de nos fêtes. En termes choisis, il nous parla de la sympathie qu'il éprouve pour Liège.

Les discours terminés, une vibrante Marseillaise fut entonnée, tous debout et la fête découverte.

Après le dessert, La chasse de la Margouille mit tout le monde en gaieté et secoua les estomacs pour permettre d'utiliser les derniers bons de devis qui restaient à boire en ville.

...Puis ce fut le tram, l'Hôtel de Provence, la gare, le train... et la reprise de la vie monotone de tous les jours

G. O.



La préparation du char de la FELU et de l'E. L.

Les Travaux des Interfacultaires.

Le Comité d'Entente de la Jeunesse Belge, Section du Mouvement du Congrès Mondial de la Jeunesse qui s'est réuni en août 1938 à New-York, organise une réunion d'information CE MARDI 28 FEVRIER, à 20 heures, à l'Hôtel Central, place de la République Française, 2, à Liège.

M. André Genot, délégué de la Fédération Nationale des Jeunes Gardes Socialistes au Congrès de New-York, présentera un rapport sur ce Congrès qui, vivement encouragé par le Président Roosevelt, marque une date importante dans le rassemblement des forces de la jeunesse mondiale.

M. Norbert Hougardy, délégué des Jeunes Libéraux, exposera les buts et objets du C. E. J. B. et les moyens envisagés pour sauvegarder les intérêts de la Jeunesse belge.

Sur la base de ces deux rapports, un Comité Liégeois sera constitué.

Toutes les organisations de jeunesse et tous les jeunes sont cordialement invités.

COMMUNIQUÉ

Le manque de place nous oblige à reporter à la semaine prochaine le compte-rendu des séances inter-facultaires. Celles-ci, comme chacun le sait, portaient sur deux sujets : «L'examen médical pré-universitaire» et «la réforme de l'enseignement supérieur».

De plus, les conclusions de René Macar au sujet de l'examen médical pré-universitaire ralliant tous nos suffrages et définissant clairement notre position non seulement dans cette question mais aussi en ce qui concerne la défense de l'individualisme contre les interventions étatiques, nous nous ferons un plaisir d'en reproduire les conclusions dans notre prochain numéro.

Un FORST avec le sourire.